

Reconnaisances

Éric Perron

Volume 34, numéro 2, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81058ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Perron, É. (2016). Reconnaisances. *Ciné-Bulles*, 34(2), 3–3.

Reconnaisances

Photo: Martine Doyon



Marie-Paule Grimaldi a tout à fait raison lorsqu'elle écrit qu'**Avant les rues** « signe l'émergence d'une nouvelle réalisatrice singulière ». Évidemment, ce premier long métrage de fiction de Chloé Leriche n'est pas un accident de parcours, il est le résultat d'une série d'expériences fort bien détaillées, du reste, dans l'entretien qui ouvre le présent numéro. Mais encore fallait-il une grande dose d'humanisme et de générosité à l'endroit de ses collaborateurs atikamekw pour parvenir à livrer un film aussi sensible. « C'est excitant de créer une œuvre et de sentir qu'elle te dépasse, que ça ne provient pas que de toi, que tout n'est pas calculé... », confie la cinéaste. On pourrait dire, pour notre part, que c'est un plaisir non dissimulé que d'accorder une place prépondérante à une si belle réalisation.

Je n'ai pas encore tout vu d'Ettore Scola. Mais l'annonce de sa mort, à la mi-janvier, a fait remonter en moi la découverte de **Affreux, sales et méchants** à l'occasion d'un exposé dans le cours Cinémas nationaux d'H-Paul Chevrier au collégial. Si je ne sais plus ce qui avait guidé notre équipe vers ce titre parmi ceux proposés par ce professeur minutieux, je me rappelle très bien cependant la forte impression qu'avait eue sur moi ce film iconoclaste. Dans l'hommage soigné qu'il livre dans ces pages à celui qui, « de l'intime au social, se tient à distance de la carte postale italienne », Nicolas Gendron parle de cette œuvre de 1976 comme de « la proposition la plus grinçante et la plus éloquente du cinéaste ». Un texte qui devrait motiver d'autres personnes à (re)découvrir l'ensemble de sa filmographie.

On aurait bien aimé, de la part de ceux qui ont vertement critiqué le travail d'Yves Lever, qu'ils disent comment ils s'y seraient pris pour dévoiler la pédophilie de Claude Jutra alors que les victimes (abusées dès l'enfance) avaient clairement indiqué ne pas souhaiter « participer » à la biographie qui a fait tant de bruits au moment de sa publication le 16 février dernier. Et après que des témoignages, rapportés par *La Presse* dans les jours suivants, eurent corroboré les propos de l'historien, on aurait tout autant aimé que ceux qui ont crié au lynchage médiatique expliquent, quand on a retiré à Jutra toute forme de reconnaissance publique, comment on peut encourager la dénonciation d'actes pédophiles et condamner ceux-là mêmes qui les dénoncent! Et surtout comment, dès lors que l'on sait, pourrait-on envisager de ne pas soustraire l'auteur de tels gestes de toute forme de reconnaissance? La question se pose simplement: si l'on devait aujourd'hui attribuer un nom de prix ou de rues à Claude Jutra, le ferait-on? Poser la question, c'est y répondre. Tout cela aurait pu être évité si, à l'époque, les personnes qui étaient au parfum n'avaient pas cautionné par leur silence les relations de Jutra avec des mineurs. Cela dit, Jutra, l'artiste, demeurera une figure marquante dans l'histoire du cinéma québécois. Voilà la principale raison qui doit motiver la lecture de l'ouvrage fouillé de Lever.

Bonne lecture!

Éric Perron
Rédacteur en chef

